Document généré le 25 avr. 2024 00:14

Vie des arts

Vie des arts

Pierre Normandeau
Sculpteur et céramiste

Jules Bazin

Volume 34, numéro 135, juin–été 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/53821ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bazin, J. (1989). Pierre Normandeau : sculpteur et céramiste. *Vie des arts*, *34*(135), 26–28.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PIERRE NORMANDEAU SCULPTEUR ET CÉRAMISTE

Eh! oui. Le monde a existé avant nous. Se le faire rappeler à l'occasion par un témoin vivant d'un passé encore récent remet en place cette vision moyenâgeuse que nous conservons toujours du Québec d'avant Le Refus global.

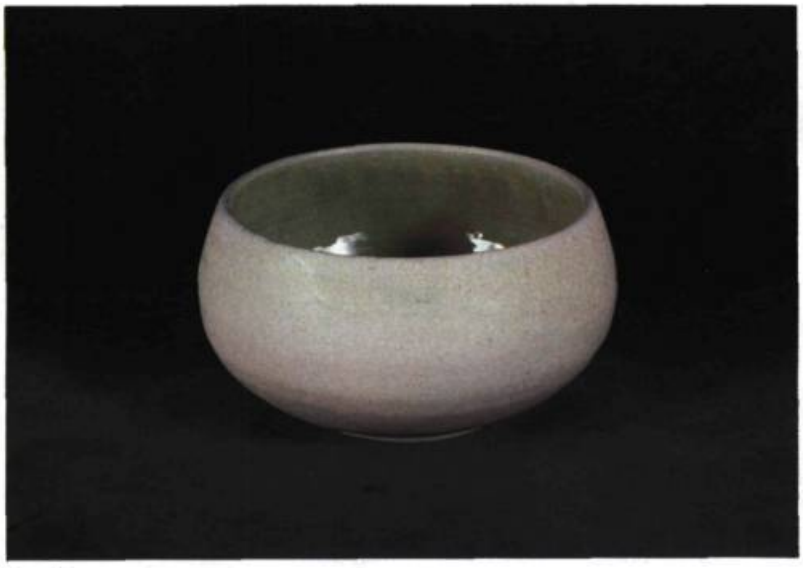
Jules Bazin

Fondées en 1922, les écoles des Beaux-Arts, à l'instar de leur modèle de Paris, donnaient un enseignement des arts proprement dits auquel furent ajoutés des cours d'art appliqué et de pédagogie, ce qui conduisait, après quatre années d'étude, à un diplôme d'enseignement du dessin. Devant l'affluence des élèves aux cours du jour et du soir[1], il s'avéra nécessaire d'étendre le champ d'action de l'École de Montréal et, à cet effet, d'accorder des bourses d'étude en Europe, dont l'une, en 1932, fut attribuée à Pierre Normandeau[2], qui s'était fait remarquer par son talent pour la sculpture et qui, nonobstant la lourde tâche que lui imposera plus tard l'enseignement de la céramique, n'a jamais cessé de s'y adonner.

Ses études terminées, il prit un emploi de bureau, tout en suivant les cours du soir au Monument National ainsi qu'à l'École des Beaux-Arts où il s'inscrivit, en 1927, comme élève régulier, travaillant le soir, en qualité de modeleur, pour l'ancienne maison T. Carli. Il y participa à de nombreux ouvrages, notamment au monument de Messire Antoine Girouard qui comportait une statue en pied, grandeur nature, d'après un portrait de Louis Dulongpré. Élevé en face de l'église de Boucherville, son village natal, vers 1932, cet ouvrage, en simili-marbre, menaçant ruine, fut démoli en 1974, mais une réplique, avec statue en bronze, se trouve maintenant dans le jardin du Collège de Saint-Hyacinthe qu'il avait fondé.

Au cours de ses études, Normandeau obtint les premiers prix de dessin et de modelage et gagna un concours entre architectes et sculpteurs pour le monument aux Morts français de Montréal, dans le parc LaFontaine, dont il exécuta la sculpture.

A sa sortie de l'École, il ouvrit un atelier de sculpture et réalisa plusieurs ouvrages dont un grand bas-relief pour le tombeau du maître-autel de l'église Saint-Germain d'Outremont. Son œuvre sculpté postérieur comprend plusieurs portraits, de nombreuses statues, grandes et petites, en grès et en terre cuite, des trophés, des médailles, dont celle de l'École des Beaux-Arts, qu'il obtint lui-même, en 1931, pour la



Vase blanc.
Faïence fine; Haut: 17 cm; Diam.: 110 cm.

Médaille de l'École des beaux-arts, vers 1931.
(Photo Michel Filion)

sculpture. En 1953, il reçut le grand prix de l'Artisanat et remporta le Prix provincial de sculpture avec une grande terre cuite, *Génitrix*, qui est maintenant au Musée du Québec, tandis qu'un buste de Gilberte Normandeau, sa femme, a été acquis par le Musée des Beaux-Arts de Montréal. Il participa à de nombreuses expositions à Montréal, à Toronto et à Ottawa, et, ce qui montre bien la considération de ses pairs, c'est lui qui fut choisi comme président de la Société des Sculpteurs du Canada au moment où cette prestigieuse association s'apprêtait à célébrer son vingt-cinquième anniversaire.

La céramique est fille de la sculpture et elle constitue le second aspect de la carrière de Normandeau, qui fut l'initiateur de son enseignement moderne au Québec.

En 1932, admis sur concours à l'École Nationale Supérieure de Céramique de Sèvres, il obtint, à la suite de deux années d'étude des techniques et de la décoration, le diplôme que décerne cet établissement renommé. Après des stages à la Manufacture de Porcelaine et à l'École Royale de Faenza, il entreprit, tel un compagnon du Moyen-Âge, un tour de France des fabriques et des ateliers de céramique qu'il poursuivit en Italie.

A son retour, en 1935, M. Maillard fut autorisé à ouvrir une section de céramique qu'il installa dans l'ancien hôtel particulier d'Ernest Cormier qui jouxtait l'École, rue Saint-Urbain[3], et choisit quatre élèves en fin d'étude pour le nouveau cours[4]. Nommé chef de la section, Normandeau procéda à l'aménagement du local ainsi qu'à l'acquisition et à la construction, sous sa direction, de l'équipement nécessaire. Enfin, le 3 mars 1936, le secrétaire provincial Athanase David vint présider l'ouverture officielle de la section.

Le cours de céramique proprement dit, d'une durée de deux ans, donnait à l'élève une formation technique et technologique aussi exhaustive que possible. Il était complété par des travaux pratiques sur l'argile et les émaux, sur la composition et le modelage, afin que le futur céramiste puisse monter un atelier, composer ses pâtes après étude des matières premières et adapter des glaçures de manière à pouvoir fabri-

Figure accroupie, 1954.
Grès; Haut: 220 cm; long.: 250 cm.

quer en petite ou en grande série.

Dès l'origine, la section avait été chargée de faire des recherches sur les argiles québécoises afin de pouvoir utiliser celles qui étaient propres à la céramique. Pour ce travail et pour l'étude des émaux et des glaçures, Normandeau bénéficia, pendant une dizaine d'années, du concours bénévole de sa femme, qui avait été chimiste à la Manufacture de Sèvres, et qui, subséquemment, fit partie du corps enseignant. A cette époque, il dut assumer seul la charge de l'enseignement (une cinquantaine de cours par semaine), s'obligea à faire des recherches pour ses anciens élèves ainsi que pour l'industrie, et à leur prodiguer aide et conseils; il trouva même le temps de diriger, de 1948 à 1950, la section de poterie de la Canadian Ceramic Society, et, en 1953, de faire partie de l'exécutif du Conseil Canadien des Arts.

Enfin, pour contribuer à répandre le goût de la céramique, il publia de nombreux articles de revue, donna des cours à la radio et à l'Université, ainsi qu'une dizaine de conférences devant diverses sociétés, notamment à Montréal et à Québec, participa, enfin, aux travaux de plusieurs jurys d'art.

Dans ses œuvres, Normandeau cherchait, avant tout, à rendre le volume, l'aspect général, et non le détail. C'est, je pense, leur principale caractéristique, et on la retrouve aussi dans sa céramique. Un de ses anciens élèves, Jacques Garnier, a raconté à Guy Boulizon qu'il avait vu son maître, «véritable maniaque de la forme idéale, tourner un même pot, des heures et des heures, avant que ne surgisse la forme pure, dense, contrôlée»[5]. Il faut ajouter à cela la qualité de ses émaux, longuement cherchés afin qu'ils conviennent à la figure et aux nécessités de la terre utilisée.

Au début de 1959, miné par la maladie et, sans doute, par les fatigues de son apostolat, Normandeau dut prendre une retraite anticipée. Généreux et désintéressé (il prenait plaisir au succès de ses élèves), sensible et cultivé, perfectionniste – ses amis l'appelaient toujours «maître» un surnom largement mérité. Aucun de nos artistes n'en fut plus digne que lui[6]. ■

1. En 1928, Jean Chauvin, dans *Ateliers*, donne le chiffre de quatre cent cinquante élèves, en majorité du sexe féminin, (dès l'ouverture, ils étaient près de 300) et cite les propos suivants du directeur Charles Maillard: «(...) La formation reçue à l'École porte sur les arts appliqués aux métiers et aux industries», et il ajoutait que «les élèves les plus doués tendront d'eux -mêmes vers une forme d'art plus élevée, vers le portrait, le tableau, la statuaire, et les autres se dirigeront vers les carrières».
2. Pierre-Aimé Normandeau, né à Outremont, le 5 novembre 1906, est décédé à Montréal, le 2 novembre 1965. Au début, ses céramiques sont signées PAN.
3. La section, rattachée à l'École du Meuble, déménagea, en 1946, dans un édifice situé à l'angle de l'avenue des Pins et de la rue Clark, suivit l'Institut des Arts Appliqués, rue Saint-Denis, et, en 1969, fut intégrée avec celui-ci dans le Collège du Vieux-Montréal.
4. Marcel Girard, Willy Hutchison, Euclide Melançon et Jacques Spénard.
5. Cf. *Vie des Arts*, XXIII, 94, 55.
6. Je tiens à remercier Mlle Marie Baboyant, Mme Louise Legault, Mlle Marthe Gilbert, Mme Gloria Lesser ainsi que M. Serge Janson qui m'ont été grandement secourables. Plusieurs œuvres de sculpture et de céramique de Normandeau sont reproduites dans le catalogue de l'exposition *l'École du Meuble, 1930-1950*, tenue au Musée des arts décoratifs de Montréal, du 23 février au 7 mai 1989.